

4 3 0

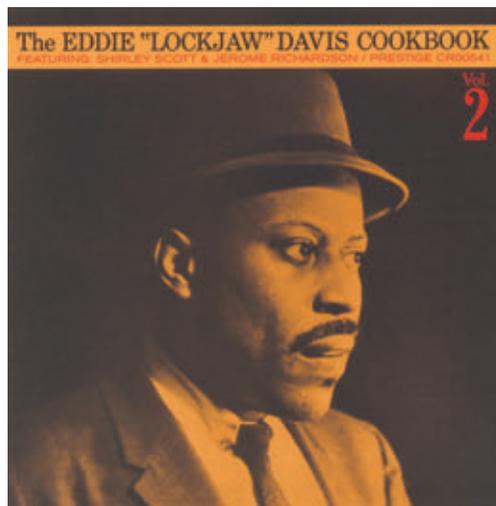
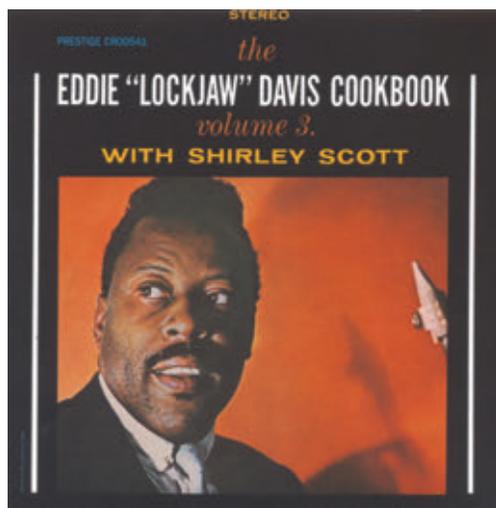
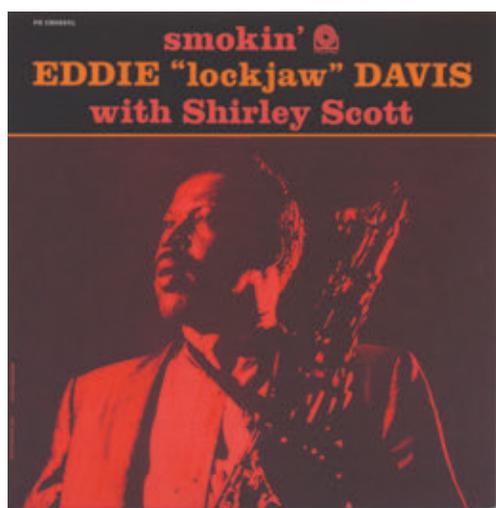
AVRIL 2023

VIVA[®] LA[®] MUSICA[®]



mensuel de l'amr et du sud des alpes
(club de jazz et autres musiques improvisées)
10 rue des alpes 1201 genève 022 716 56 30 www.amr-geneve.ch

Eddie « lockjaw » Davis *with Shirley Scott* **Cookin' with Jaws and the Queen**



Interrogé sur l'apport d'Eddie « lockjaw » Davis (dont on ne parle plus guère) dans l'histoire du saxophone ténor, le saxophoniste James Carter le définit comme la synthèse de Ben Webster, Don Byas et Leon « Chu » Berry, c'est-à-dire à l'intersection du swing, du modern, du rythm and blues et de l'avant-garde. Cela se traduit par, outre une flexibilité harmonique, un gros son musclé atténué à propos par une séduisante sensualité. Qualités qui ont toujours été indicatrices de la tradition du ténor. Si à tout cela s'ajoutent le non moins traditionnel mariage dudit ténor avec l'orgue Hammond B-3, l'omniprésence du blues et le phénomène du swing (si bien étudié par le poète Jacques Réda), on obtient la quintessence du « soul jazz ».

Tout est, comme en de nombreux domaines, affaire de cuisine. Dans le cas particulier qui nous occupe ici il faut tenir compte de plusieurs ingrédients : notamment la présence de la flûte de Jerome Richardson, qui par effet de contraste apporte un aigre-doux des plus savoureux et celle de l'ingénieur du son Rudy Van Gelder qui, en sa prometteuse jeunesse exerçait encore au domicile de ses parents. Cela nous permet de bien entendre George Duvivier celui-là même qui tenait la basse avec Eric Dolphy pendant que Ron Carter s'essayait (sans trop de succès il faut le dire) au violoncelle. Notons encore les délicieux et si bien placés roulements de caisse claire en crescendo d'Arthur Edgehill, comme venant couronner le gâteau d'une cerise.

Une petite merveille !

Nota bene : Il convient impérativement de rendre justice à Shirley Scott qui, comme le fait à juste titre remarquer le saxophoniste Tim Warfield ayant participé à son dernier enregistrement, aurait eu droit à une bien plus grande reconnaissance si elle n'avait souffert de la dominante masculine du milieu du jazz (elle qui avait côtoyé John Coltrane en accompagnement d'un groupe vocal nommé The Hi-Tones).

Pressenti pour le prochain numéro : Ornette Coleman et Joachim Kühn

VIVA[®] LA[®] MUSICA[®]

en couverture, Violeta Motta & Anna-Kaisa Meklin qui joueront le premier avril avec Forbiddeen Colors au sud des alpes;
une photo de Nicolas Masson prise à la Fondation Bodmer

DOUX RÊVEURS

Souvenez-vous, vous les plus anciens, qu'au printemps 1971 à Genève, la jeunesse de l'époque en grande effervescence se met à occuper la Maison des jeunes de Saint-Gervais pour en faire un « Centre autonome ». Une sorte de Mai 68 à la genevoise.

Il y a cinquante-deux ans, au même moment, des copains rêvaient du *Grand soir*. Avec mes amis du café de La Souricière au boulevard Saint-Georges, nous rêvions de sortir le jazz des caves. On n'est pas des rats. L'idée de faire des concerts dans l'espace public, les cours d'écoles, les centres psychiatriques, les foyers pour personnes âgées, les lieux abandonnés, comme Les Halles de l'île, étaient la chose à faire tout de suite. Expérimenter, ne pas attendre, un petit podium installé par nos soins, et hop c'était parti. Les Halles de l'île étaient alors un lieu menacé de destruction au profit du projet d'un unique restaurant chic. Le projet fut abandonné, et cet espace, sauvé.

Tout cela nous a donné confiance, jeunes musiciens de la scène free jazz, et petit à petit l'idée d'une association qui nous représente et qui paie les musiciens quand ils jouent est devenue évidente à nos yeux.

Le 23 janvier 1973, l'AMR est née...

Aujourd'hui, l'aventure aux Halles de l'île se poursuit grâce au disquaire Bongo Joe, la Galerie Halle Nord et la librairie Papiers gras. C'est pourquoi nous vous y donnons rendez-vous le dimanche 30 avril dès 14 h 30 pour partager cette histoire en musique avec l'Art ensemble des Croupettes et le sociologue Luca Pattaroni.

Sandro Rossetti

(qui a également signé l'affiche ci-contre en s'inspirant de reiser)



LE PETIT CARNET DE TOURNÉE DE THOMAS FLORIN AU JAPON

de l'excuse de voyager pour la musique alors qu'en fait c'est pour la bouffe (enfin, presque)

Après avoir eu l'occasion de découvrir un peu le Japon à travers quelques voyages et tournées ces dernières années (des périodes de deux-trois semaines), j'avais le projet d'y revenir pour une durée de quelques mois dès que la situation sanitaire le permettrait. J'avais besoin à la fois de me dépayser, de consacrer une période plus intensément à la musique, et de continuer à découvrir ce coin du monde fascinant. Début octobre, le Japon ouvre enfin ses portes aux touristes, je me précipite sur des billets d'avion tant que les prix sont encore bas !

Arrivée fin janvier 2023 à Tokyo. Je m'installe dans une coloc' pour quinze jours à Setagaya (le plus gros arrondissement de la zone urbaine de Tokyo), des mini-pièces dans une mini-maison en bois. Les maisons japonaises n'ont presque pas d'isolation. En hiver, on chauffe traditionnellement la pièce commune et on utilise le Kotatsu (chauffage sous la petite table basse recouvert d'un genre de couverture sous laquelle on peut ranger les pieds au chaud) et quasi pas les autres pièces, les tatami et les cloisons en papier empêchent les échanges de températures par contact et mouvement d'air, on n'a pas froid malgré un thermomètre indiquant 10-12 degrés !

Dans cette maison là, le mélange entre une maison traditionnelle et occidentale fait qu'on a que le pire des deux mondes : il fait 6 degrés dans la maison et à moins de chauffer toutes les pièces séparément avec de gros chauffages à air, ça gèle ! J'ai une petite dizaine de colocataires, des japonais, des étrangers, dont une Française faisant un échange au Japon durant son Phd à l'IRCAM, et qui fait un stage chez Google (j'ai pu aller voir la vue de ouf sur Tokyo depuis la cafèt' en haut de leur gratteciel à Shibuya, et manger à l'œil au frais de Big Brother).

Pendant ces deux semaines précédent l'arrivée de mes collègues de mon trio Dig dug dug (ndlr : Thomas Florin piano, Bänz Oester, contrebasse et Samuel Dühsler, batterie) et notre tournée, je peux bosser mon piano et composer tous les matins, en louant des box de répétition avec piano. Il y en a bizarrement plein dans les alentours. Je peux choisir mon studio dans un coin différent tous les jours, l'occasion de randonnées urbaines dans des forêts de mini maisons toutes bien rangées, avec chacune sa petite place de parking (avec de grosses voitures américaines et des Porsche, pas un quartier de prolo par ici).

Pour mon premier gig au Japon pour 2023 (le 2 février), je retrouve deux musiciens géniaux et amis, Yasuhiro Yoshigaki (dms) et Keigo Iwami (b) pour un trio au Velvet Sun, mini club d'une quinzaine de places et son piano à queue Yamaha avec des heures de vol. Deux sets improvisés, un miroir de mon tout premier concert au Japon en 2018. Même club, même équipe (« même endroit, même combat » comme dirait Guyonnet), sauf que la scène a changé de côté suite à des travaux, un vrai miroir donc. Énorme kiff, super écoute et excellente entente ! On décide de se booker d'autres gigs pour la suite de 2023.



Parmi d'autres choses cool, à Tokyo et les 35 millions d'habitants de sa zone urbaine (aussi assez vrai pour toutes les grandes villes au Japon), c'est qu'il y a littéralement des centaines (oui oui !) de clubs de jazz, de quoi aller écouter des concerts tous les soirs. Du jazz mainstream, du free, noise, pop kitch, latino... Cette opulence de clubs paraît folle aux oreilles du petit Suisse que je suis. De ce que j'ai compris, on a ici un effet de « bulle » : les clubs (comme apparemment plein d'autres choses) ont poussé comme des champignons durant les grandes heures de la réussite économique japonaise entre les années 1960 et 1980. L'argent dans les poches des Japonais et leur temps libre à disposition ont progressivement diminué, les clubs sont toujours là (sans une virgule de changée) et le public s'est grandement raréfié. On retrouve donc ces innombrables capsules temporelles, ces clubs jaunés par le temps, rien n'a bougé depuis 40-50 ans !

Autre fait intéressant, on entend du jazz partout, les Jazz-Messengers au restaurant, du Coltrane au supermarché... monsieur et madame tout le monde ont clairement plus cette musique dans les oreilles que par chez nous.

Je vais pêcher mes collègues à l'aéroport de Narita, et c'est parti pour huit jours de concerts tous les soirs, dans des clubs dont les tailles varient de « minus » à « presque moyen », depuis la région de Tokyo, allant jusqu'à Hiroshima à l'ouest, et retour, en passant deux fois par la région du Kansai entre les deux (Osaka, Kobe...)... Premier gig en terrain connu dans l'antre de Taro san, le club Apollo dans le quartier funky de Shimokitazawa.



Lieu coup de cœur : Studio T-Bone à Osaka, un studio photo (avec une jointure arrondie entre le sol et le mur, pour éviter les ombres) qui organise des concerts, au milieu d'une collection de jouets vintage (les vieux Godzilla, les premières Star Wars,..).

Énorme plaisir de pouvoir jouer tous les soirs avec Bänz et Sam, j'espère que ce groupe continuera longtemps, on commence à jouer sans rien se dire, passant de moments improvisés à des compos ou des standards, grosse confiance et écoute, j'adore. Pour une partie des concerts, j'ai proposé à d'autres musiciens de partager la scène, et de nous rejoindre pour un set improvisé. Je peux citer parmi d'autres la vieille légende du free jazz japonais Akira Sakata (sax alto, clarinette et armée de petites cloches), le trompettiste très Miles années soixante Shinpei Ruike, et aussi le trio On The Mountain (Yoshigaki, Iwami, Yoshimori) avec qui nous faisons un set improvisé génial en « double trio » à deux pianos, deux contrebasses et deux batteries.



J'écris ce petit mot depuis Hiroshima, je viens de jouer avec deux amis guitariste et bassiste dans un mini café, derrière le comptoir à côté d'une énorme machine à expresso devant un public trop chou et enthousiaste de l'autre côté.

Je conclus avec un petit Top 3 et Flop 3 :

Top 3 :

- 1) La bouffe de ouf et pas cher, tout le temps, partout, encore, plus, oui, vas-y.
- 2) Les gens achètent des disques après les concerts, finalement ça valait le coup de se les trimballer.
- 3) Le Shinkansen (TGV) permet de faire 500 bornes en moins de 2 h tous les jours tout en mangeant (encore) son petit casse-croûte-bento.

Flop 3 :

- 1) La contrebasse de voyage de Bänz (dont on peut démonter le manche) arrive en bout de course après dix ans sans un pépin, le pas de vis qui tient le tout ensemble bouge, on ose plus la démonter, donc on se trimballe tous les jours une contrebasse et une énorme boîte à contrebasse vide.



- 2) En dehors d'un contexte précis (concert, bouffe organisée...) c'est pas évident de rentrer en contact avec les gens (en plus de la barrière de la langue), on a l'impression d'être un peu entouré de fantômes parfois. (Alerte « Gros jugement facile de ma part », il y a une telle altérité à tellement de niveaux que ça crée plein de décalages difficiles à cerner parfois, d'où le sentiment parfois de passer un peu à côté de la « vie » ici. C'est justement l'envie de piger mieux tout ça qui m'excite !)

- 3) Les amis, la famille et mon amoureuse me manquent quand même, hâte de s'envoyer une grosse fondue bientôt quand je repasse en Suisse un moment fin mars début avril.

des outils pour développer le vocabulaire de l'improvisation libre

Anna Weber a donné un stage au Sud les 18, 19 et 20 décembre 2022, suite à son concert en quartet avec des musicien·nes de l'AMR. Voici les traces écrites qu'elle a souhaité partager aux participants et qu'elle met ici à disposition des lecteurs du vivalamusica.

1 développement du langage

Trois angles :

- ateliers d'idées — spontanéité/créativité
- exploration sonore/timbre — curiosité/exploration
- endurance, développement des muscles

Quelques exercices :

- improviser avec des contraintes intervallaires strictes
- jouer de manière contrapuntique
- chanter une forme dans sa tête, puis la jouer
- varier par phrase : longueur / registre / timbre / contenu / etc.
- chaque phrase a un élément fort et un élément faible
- varier la dynamique à l'échelle macro et micro - note vs phrase
- limiter à une petite gamme intervallaire / variation maximale
- passer d'une zone timbrale à l'autre aussi frénétiquement que possible
- rapide et agressif
- jouer lentement et doucement / entendre chaque note avant de la jouer
- jeu de mémoire, ajouter lentement des notes à un ensemble de hauteurs de son
- choisir un tempo, « pas de changement de time » (avec un métronome)
- incorporez les « sons » d'une manière musicale
- Trois différents paramètres (c.-à-d. notes courtes, mélodie, fort/bruit), chaque phrase a besoin des trois ou jouer des trois en un souffle. Ou entre chaque phrase. Ou encore, alterner entre les trois zones au cours d'une improvisation de longueur définie.
- phrases de deux notes (ou trois, quatre, cinq, etc...)
- seulement de grands intervalles
- seulement de petits intervalles
- seulement des hauteurs non définies

Trouver des idées de sons :

- d'autres improvisateurs libres
- musique nouvelle / classique contemporaine
- musique + timbres instrumentaux issus de traditions autres que le jazz / musique nouvelle
- trouver un livre sur la technique étendue pour votre instrument
- imitation de bruits que vous entendez dans la vie réelle / mimétique
- catégoriser les sons par « types » (Stockausen Mikrophonie), c'est-à-dire air, sons percutants, filtre de tons.
- la hauteur comme le timbre — pas seulement les sons mais aussi les différentes manières de jouer — quarts de ton ou microtonalité naturelle, glissandi, doubles tops / multiphoniques / split tones

2 jeu en groupe

- écouter/jouer/écouter/jouer
- chanter ce que vous venez de jouer dans votre tête avant de pouvoir jouer la suite.
- plutôt que de penser « solistiquement » ou comme pour créer du free jazz, et si nous pensions tous à créer une texture ensemble ?

- ou si votre objectif est de jouer des choses différentes de celles des autres — par exemple, si vous entendez quelqu'un faire quelque chose, vous ne le faites pas.
- écouter une autre personne dans le groupe et jouer avec cette personne (quoi que cela signifie pour vous) ; ou changer votre façon d'écouter. — faire cela pour un échange, puis choisir quelqu'un d'autre.
- vous obtenez une idée pour l'ensemble du morceau : faites en sorte que cela fonctionne, cela peut évoluer lentement, mais rien ne doit changer de façon dramatique.
- créer des cadres pour l'improvisation de groupe : façonner des choses, lire une partition graphique, interpréter une peinture...

concert du samedi 17 décembre 2022

Anna Webber, saxophone ténor
Florence Melnotte, piano
Pierre Balda, contrebasse
Dominic Egli, batterie

J'ai beaucoup apprécié notre première rencontre avec Anna Weber. À la première répétition, nous avons joué un petit set de musique totalement improvisée pour faire connaissance, au lieu de tout de suite se plonger dans les partitions.

Je trouve cette manière de faire très intelligente, pour rentrer dans le son d'un groupe de musique que l'on ne connaît pas.

Les compositions d'Anna Weber sont brillantes, avec des structures originales, et laissent aux musiciens une grande liberté d'expression. Je suis totalement fan et en admiration.

Florence Melnotte

photo de tj huff



AMR

sauf indication contraire, les concerts ont lieu à 20 h30 dans la salle de concerts du Sud des Alpes ou à la cave 10 rue des Alpes à Genève

🎵 20 francs (plein tarif) / 15 francs (membres, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants) / 12 francs (carte 20 ans)

🎸 35 francs (plein tarif) / 20 francs (membres, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants) / 15 francs (carte 20 ans)

🎪 prix libre et conscient lors des soirées à la cave, ou concert offert

• sur présentation de leur carte, les élèves des ateliers de l'AMR bénéficient de la gratuité aux concerts hors faveurs suspendues

• prélocation possible à l'AMR, et sur le site www.amr-geneve.ch



DU VENDREDI 7 AU DIMANCHE 16 : VACANCES DE PÂQUES

MARDI 13 🎪 JAM SESSION à 21h

VENDREDI 21 🎵

Georg Hofmann, batterie
Christoph Baumann,
piano, piano préparé
Vinç Vonlanthen,
guitare électrique

THE EXTENSIONS



PAYEZ UNE ENTRÉE, VENEZ À DEUX

Le piano et la guitare comme «extensions» de la batterie, telle était l'idée du batteur zurichois Georg Hofmann lorsqu'il forma The Extensions en 2001.

Leur vaste expérience permet de créer une «FreePulseNoiseMusic» basée sur des compositions instantanées bien contrastées et riches, intimistes et explosives, groovy, contemplatives et poétiques.

À écouter: CD *Sit Back And Relax*, Altrisuoni.

SAMEDI 22 🎸

FAVEURS SUSPENDUES



Marc Ribot,
guitare, voix
Greg Lewis,
hammond B3
Joe Dyson, batterie

MARC RIBOT THE JAZZ-BINS

Les quatre mois passés par Marc Ribot avec le légendaire organiste de jazz Brother Jack McDuff ont été les premiers qu'il a passés avec un artiste en tournée internationale. Les *jazz-bins* ne sont pas exactement «anciens», mais «de retour» dans le futur, pour puiser dans une scène qui n'a jamais vraiment existé (mais qui aurait dû, qui va, et qui existe dès que les gens abandonnent leurs idées préconçues sur le «genre» assez longtemps pour sentir le groove), et une vibration qui ne s'est jamais vraiment arrêtée. C'est parti!

au sud des alpes
club de jazz et autres musiques improvisées

AVRIL 2023

violeta motta et anna-kaisa meklin à la fondation bodmer par nicolas masson

SAMEDI 1 🎵 DOUBLE CONCERT

COULEURS CHIMÉRIQUES



Pierce Warnecke, électronique & Rodolphe Loubatière, caisse claire

Excellent duo exploratoire, mêlant une «simple» caisse claire et divers objets avec un set-up électronique, la musique du duo entre les improvisateurs français Pierce Warnecke et Rodolphe Loubatière atteint une profondeur et une richesse envoûtantes et étonnantes au vu du dispositif instrumental minimal utilisé.



FORBIDDEN COLOR

Violeta Motta, traverso, flûtes traversières hybrides / Sandra Weiss, bass
Anna-Kaisa Meklin, viole de gambe / Rodolphe Loubatière, caisse claire

Forbidden Color explore en profondeur les concepts de contrepoint territorial et de ritournelle dans une perspective qui interroge l'interprétation de ces notions, pour réfléchir à l'idée des modes de jeu baroques du point de vue expérimental.

MARDI 4 🎪 JAM SESSION à 21h



croquis de flavie ndam

L'AMR a 50 ans. Le cinéaste et musicien Rémi Borgeaud réalise un film à voir, c'est son souhait, en fin d'année. De la cave au comité, des archives au festival, il s'imprègne de la vie de l'association et construit au fur et à mesure de ses découvertes.



Quelle est ta relation à l'AMR ?

Très clairement les ateliers, c'est avec eux que j'ai développé mon envie de faire du jazz. À cela il faut ajouter que j'ai entrepris un certificat en jazz avec Maurice Magnoni, parallèlement à mon certificat en classique. L'enseignement de Maurice, marqué par des petites histoires zen, m'a fait voir par-delà les notes. J'ai aussi joué au Sud des Alpes en trio sur *Un chien andalou* de Buñuel et d'autres films surréalistes. Je n'ai pourtant pas fait de la musique mon métier, mais je suis allé me former comme cinéaste à la London Film School, et j'ai terminé mes études à l'école de cinéma cubaine. Ah, encore à propos de l'AMR : mon beau-fils suit actuellement un atelier junior avec Stéphane Métraux !

Comment fait-on un film sur l'AMR ?

Cela fait une année que j'assiste chaque semaine aux séances du comité. Je suis dans le chaudron, en plein travail d'exploration et ce que je découvre, le réel auquel je me confronte, me fait avancer lorsqu'il me permet d'imaginer une narration et des fois reculer parce que le monde n'obéit pas à un plan préconçu. Le lieu du Sud des Alpes est aussi très évocateur. J'ai eu beaucoup d'idées au contact de ce bâtiment. Et puis il y a la magie de la musique live. Par exemple, l'autre jour en assistant au concert de Craig Taborn, que j'ai trouvé monstrueux, j'ai eu littéralement des flashes créatifs qui m'ont donné des idées pour le film. D'un autre côté, j'essaie de me projeter sur des projets en cours au sein du collectif de l'AMR. Par exemple l'AMR a imaginé recréer le big band à l'occasion du 50^e. Je pensais que cela pourrait être une idée de structure narrative intéressante, mais le projet ne semble pas se faire alors il faut pouvoir rebondir, imaginer un autre fil rouge. C'est un peu comme dans l'improvisation musicale. On essaie de se connecter avec soi-même, on reste ouvert aux suggestions des autres, qui n'agissent jamais comme on s'y attend et malgré tout on essaie de raconter quelque chose et d'embarquer les spectateurs dans ce voyage.

Dans une note d'intention, tu parles de l'aspect patrimonial de l'association...

Cinquante ans d'existence, c'est trois générations de musiciens actifs. Donc j'explore les archives de la maison, autant la mémoire des acteurs et actrices du lieu que les documents.

J'ai rencontré Antoine Bordier, un réalisateur de la télévision suisse romande qui a fait un film sur l'AMR en 1983 intitulé *Le concierge joue dans l'escalier* et qui a réussi à bien capter la vie de l'association de l'époque. D'autres personnes ont des films dans leurs cartons ; je les rencontre, elles me donnent de leur temps et des idées. C'est une belle dynamique. La RTS elle-même a passablement d'archives sur l'AMR. J'ai par exemple trouvé une archive tournée fin des années 80 lors d'une opération « coup de poing » de l'AMR intitulée *Coucou c'est l'heure*. Elle était destinée à réveiller les politiques. On voit une horloge avec un coucou — un musicien — montée sur la façade de l'immeuble du Sud des Alpes, des gens accrochés aux échafaudages qui doivent être également des musiciens. Dans la rue, au milieu de la circulation, on voit Sandro Rossetti en queue de pie en train de frapper des cymbales. Du pur Fellini !

Que veux-tu montrer avec ce film ?

J'aimerais montrer le phénomène politique, social et artistique qu'est l'AMR. À le voir fonctionner, je me dis que le comité actuel emmené par Maurizio Bionda et Grégoire Schneeberger est une véritable chance pour

l'association. Il y a un vrai travail d'écoute et de volonté d'aller de l'avant. Mais c'est sur la durée que tout cela m'interpelle également. C'est un vrai miracle que cette association de musiciens soit encore là cinquante ans après ses débuts. Non seulement il a fallu exister, donc faire preuve de dynamisme, mais également avoir la capacité de transmettre un idéal et un fonctionnement aux plus jeunes. On voit aujourd'hui par exemple que le combat de la comÉga sur la place des femmes, la place de l'altérité dans la musique improvisée, ressemble à s'y méprendre à celui des fondateurs et fondatrices de l'AMR qui faisaient bouger les lignes dans les années septante.

Qu'est-ce que tu as déjà tourné et comment travailles-tu ?

J'ai commencé par filmer des interviews avec Sandro Rossetti, Béatrice Graf, Maurice Magnoni et Romane Chantre. Ces entretiens m'ont permis de mieux comprendre les origines et le fonctionnement si organique de l'association. Je travaille avec le chef opérateur Gregory Bindschedler, et deux ingénieurs du son qui se relaient, Benedetto Garro et Henri Micheils. Xavier Derigo et Idir films produisent le film. Xavier est un vrai sparing partner. Lorsque je forme une équipe, j'aime bien choisir des personnalités à la façon de Duke Ellington qui le faisait avec son big band. Ce qui m'intéresse c'est d'avoir autour de moi des personnes qui ont un regard, « un son » particulier, une esthétique propre qui vont nourrir le film. La musique sera aussi au cœur du film. On a filmé quelques concerts, notamment celui de Flok Nazor de John Menoud aux Croupettes l'année passée. Là non plus, rien ne s'est passé comme prévu : alors que je disais au chef opérateur d'attendre un peu afin que le groupe soit lancé — je pensais que l'on allait avoir un concert d'une heure — le trio a démarré sur les chapeaux de roues et joué vingt-cinq minutes avec une intensité folle qu'on a tout de suite filmée. C'était un beau moment, il y avait beaucoup d'énergie et d'émotions. On a même réussi à capter quelqu'un qui vivait une véritable transe dans le public !

Quel lien y a-t-il avec ta filmographie ?

Mon travail de diplôme, *Un riff para Lazarro*, paru en 2007, parlait d'un jeune trompettiste de jazz qui cherchait son son, son père, son identité. Je vois aussi un lien avec mon doc sur *American Colony Hotel* à Jérusalem, sorti en 2020, qui décrit un autre type de collectif, celui d'une famille élargie qui tient un hôtel dans le chaos du conflit israélo-palestinien.

Quand le film paraîtra-t-il ?

Pas avant la fin de l'année !

fred landenberg et rémi borgeaud par nora teylouni



Appel à contribution... vous disposez d'archives sur l'AMR, vous avez un témoignage à apporter dans le cadre du film ? Une adresse : amrdocumentaire@gmail.com

CONFESSIONS DE VIOLETA MOTTA



Violeta Motta Gutiérrez est une flûtiste, improvisatrice et enseignante suisse d'origine colombienne. Depuis 2016, elle fait partie du collectif d'improvisateurs helvètes Insub Meta Orchestra et présentera l'ensemble Forbidden Color, qu'elle porte avec le percussionniste Rodolphe Loubatière, le premier avril 2023 à l'AMR.

D'où viens-tu ?

Je me suis déjà demandé où se loge dans notre vie ce que l'on n'aura pas vécu. Peut-être que ce que l'on n'a pas eu, nous définit autant que ce qui aura existé. Il me plaît d'avoir une identité composite. Ce qui a existé pour moi c'est une vie de musicienne d'origine colombienne, mais qui aura vécu plus longtemps dans le bassin lémanique qu'en Amérique latine. Ce qui a été significatif, ce sont les rencontres avec des artistes comme Mathieu Poncet, Serge Saitta, Ruth Unger ou Leonardo García Alarcón à la Haute école de musique de Genève. Mais soudain, il y a eu aussi l'inflammable, la sensation de volcan qu'a représenté pour moi le contact avec des improvisateurs comme Sandra Weiss, Anna-Kaisa Meklin, Max Hänsenberger, Rodolphe Loubatière, Seijiro Murayama et bien d'autres. À partir de là, il était clair que mon travail devait atteindre le même niveau de déflagration, jamais en dessous.

Comment es-tu arrivée à l'AMR ?

Lorsque l'on me demande comment je suis arrivée ici, j'ai souvent été traversée par l'idée que j'aurais pu avoir plusieurs vies possibles et la musique, l'endroit où toutes ses fictions cohabitent. J'ai vraiment failli habiter en Argentine, mais finalement, nous avons atterri à Genève. On m'a parlé d'un endroit où l'on pouvait écouter des concerts et jouer. J'étais là le soir même.

Depuis que je fréquente cette maison, il y a eu, même si ce n'est pas tout, un changement qualitatif dans mon travail d'interprète. Quand l'on côtoie quelqu'un qui joue de la percussion sur un dispositif en extrême minimaliste (comme une batterie réduite seulement à une caisse claire), on apprend que les improvisateurs ont une manière particulière, très disciplinée d'approcher l'écoute, en particulier le bruit, le « volume du silence » et le feedback des enregistrements réalisés après les répétitions. Je joue et j'enseigne sur des partitions ou des fac-similés pour flûte traversière moderne ou baroque depuis des années, en voyageant avec des ensembles ou des orchestres. On s'exerce autant que l'on pense devoir le faire et soudainement, une vision différente devient une nécessité permanente.

En effet, les musiciens du monde de l'expérimentation m'ont très bien remise à ma place. Quand ils jouent en solo, ils doivent le faire comme il faut et il n'y a pas de raison pour que je m'en tire à meilleur compte. J'ai dû plusieurs fois revenir à des choses basiques, à la source.

Un souvenir d'une rencontre marquante en lien avec l'AMR ?

Mon plus beau souvenir qui est aussi le premier est, sans l'ombre d'un doute, ma rencontre avec Nelson Rojas avec lequel j'ai beaucoup travaillé par la suite

et qui est devenu un véritable ami. Je venais directement de Colombie, il m'avait fait une carte de membre illico parce que j'étais latino et qu'il voulait me soutenir. Je travaillais ma flûte pendant des heures. En deux mois, on a trouvé un logement et j'ai fait mon entrée officielle au Conservatoire de musique de Genève. En 2012, je suis devenue colombo-helvète. Est-ce qu'aimer ceux que l'on considère comme les siens suffit à les sauver ? J'affirme que oui.

Que défendrais-tu bec et ongles ?

Au fait, c'est plutôt les combats des autres qui me bouleversent totalement. Je fais depuis quelque



nicolas masson

temps les permanences de la FGMC (Fédération genevoise des musiques de création) avec Cyril Bondi et Raphaël Ortis. Défendre les intérêts des musiciens et leur avenir dans un pays plutôt néolibéral, conservateur et dernièrement populiste, requiert une ferveur et une droiture qui me touchent et que je retrouve chez les artistes réunis dans cette organisation.

Je suis également fière des changements récents dans les pratiques politiques de mon pays d'origine. Qu'un pays si violent puisse devenir un exemple de négociation d'un conflit armé et d'expérimentation sociale et démocratique grâce à la culture et à sa jeunesse... oh oui, ça met le feu !

Bois ou métal, ton cœur balance ? Traverso, ou flûte traversière ?

Je me donne tout simplement une possibilité opératoire qui, en raison de la nature du domaine dans lequel elle est pratiquée, ne comporte aucun principe de limitation. Donc, tout le problème consiste pour moi à différencier ces deux sens et à voir comment, dans l'évolution des concepts, des instruments et de la production musicale, certaines pratiques ont rabattu les autres, cloisonnant l'écoute des auditeurs contemporains par la même occasion. Néanmoins, les deux ont des possibilités infinies.

Où sont passés tes rêves d'enfant ?

Il me semble être restée fidèle avec ce petit pacte d'exigence avec celle que j'étais avant mes 10 ans.

Un ou des enregistrements incontournables ?

Dans mon panthéon personnel cohabitent des enregistrements de Barry Guy et Maya Homburger, dans leur album *Tales of Enchantment* par exemple, mais aussi le *Solo pour flûte traversière* de Barthold Kuijken, Kopaš de Jean-Luc Guionnet et Samo Kutin, *La rêveuse* avec Serge Saitta, Anaïs Chen avec l'Ensemble Daimonion, *Mystery Sonatas/for Rosa* avec Anne Teresa De Keersmaecker et Amandine Beyer, *No comment* de Joëlle Léandre et les vinyles de Microtub pour faire une liste vraiment très exhaustive.

Sur ta table de chevet il y a quoi ?

En ce moment, *La divine comédie* du poète Dante Alighieri cohabite avec *L'insoutenable légèreté de l'être* de Milan Kundera. Je traverse actuellement *L'enfer*, une véritable descente dans l'obscur un compas à la main. Je voulais m'inscrire à la Società Dante Alighieri de Genève, mais je ne parle pas italien. Alors j'ai envie de me rabattre sur la Società dantesque de France pour peut-être entendre un jour la stridence poétique à laquelle je n'arrive pas encore à accéder.

Un lieu pour te ressourcer ?

J'aime beaucoup la Fondation Bodmer à Cognac, combinant la contemporanéité avec la plus stricte recherche philologique. Il y a également des arbres magnifiques. Malheureusement, le cycle *La fabrique de Dante* est déjà terminé, mais je me réjouis de la nouvelle collection à partir de mars. Quand j'ai besoin de focalisation, j'apprécie faire un tour à la Cave 12, et si le besoin est urgent, je prends le train en direction de Lausanne pour voir ma famille.

Un concert mémorable que tu as donné, ou entendu ?

Joëlle Léandre avec Elise Caron à l'AMR en 2021, Barthold Kuijken à La Côte Flûte Festival en 2014 et le performeur Mario de Vega au Cabinet en 2019.

D'autres envies à partager ?

Si la nécessité de variété se fait entendre, il ne faut pas hésiter à prendre le train en direction de Lausanne pour aller visiter le MCBA ou bien aller voir un bon film indépendant au cinéma Nord-Sud à la Servette. En ligne, pourquoi pas le travail de Rolf Art, énorme catalogue d'artistes ibéro-américains avec un travail radical.

Et demain ?

Nous projetons actuellement plusieurs idées parallèles avec l'équipe d'Insub.polytopies II. En effet, suite à la performance sur le champ de Laccornex en mars dernier autour de l'œuvre de l'artiste anglais Richard Long, nous allons proposer d'autres concerts dans le même lieu et probablement un projet d'écriture. Nous cherchons avant tout à mettre en avant une perception du paysage. Je travaille aussi fortement sur mon projet solo *Transfuga* qui se consolide grâce aux conseils de Joëlle Léandre, que je suis allée voir à Paris.

La question que tu aurais aimé qu'on te pose ?

Et ta réponse ?

– À quand un duo avec Rodolphe ?

– Nous avons créé plusieurs ensembles « ensemble ». En effet, nous nous connaissons depuis longtemps, mais nous avons commencé à travailler seulement depuis 2012. Son travail hors norme a toujours été en avant du mien, et son regard, clairvoyant. Lorsqu'il a construit avec Sandra Weiss la basse continue la plus lancinante et belle qui soit pour notre disque en quatuor *Forbidden Color/Lingua del Sì*, j'ai réalisé qu'il y avait déjà dans nos premières esquisses (*Into-dissolving* par exemple) le germe et la résonance de nos travaux respectifs. Le projet que nous avons créé pour le concert de l'AMR devrait coïncider avec la sortie de notre disque enregistré à Locarno en 2022. Ce sera peut-être notre prochaine résidence, qui sait...

CULLY40 14-22 AVRIL 2023

Roman Nowka's Hot 3
& Stephan Eicher
Manu Katché
feat. Ben l'Oncle Soul
Gabi Hartmann
& Thomas Dutronc
Cheick Tidiane Seck
Dom La Nena
KOKOROKO
Mulatu Astatke
Myele Manzanza
Sona Jobarteh
Summer Pearl
Gaye Su Akyol
Kid be Kid
Avishai Cohen trio

Programmation complète
sur cullyjazz.ch

HAUTE-FIDELITE
SONORISATION
MAINTENANCE
LOCATION
ETUDE SYSTEMES
AUDIO NUMERIQUE
EQUIPEMENT AUDIO PRO



Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève

ACR PRO

ACR Fuchs Hanimann & Cie
35-37, rte de Veyrier
CH-1227 Carouge
www.acrpro.ch
Tél: 022 342 53 53

VENTS DU MIDI
VENTE DE BATTERIES JAZZ, YAMAHA,
CANOPUS ET PLUS...



26 RUE DES GROTTES
CH-1201 GENÈVE
TÉL. +41(0)22 733 47 22
WWW.VENTS-DU-MIDI.CH

LUNDI 13H30-18H30
MA-VEN 10H00-12H30
13H30-18H30
SAMEDI 09H00-12H00

SERVETTE 92 MUSIC

le partenaire de qualité

bonne sélection
d'instruments à vent et à cordes

vente Neuf-Occasion 92, rue de la Servette
CH - 1202 Genève
Tél. 022 / 733 70 73

service de locations et réparations

atelier de lutherie,
guitares, bols et cuivres

Horaires : le lundi 14 h. à 18 h.30
du mardi au vendredi : 10 h. à 18 h.30
le samedi 9 h. à 17 h.
bus : IC - 3 / 19 arrêt Servette Ecole

STAGES D'ÉTÉ 2023 À L'AMR

Depuis plusieurs années, l'AMR offre au début de l'été l'opportunité de participer à un stage intensif autour de la pratique du jazz en groupe et de l'improvisation.

Les deux stages successifs sont ouverts à toutes et permettent de s'inscrire à la carte, selon les besoins, les envies et les disponibilités de chacun·e.
au programme...

Ateliers : ils constituent la partie principale du stage. Durant une semaine, ils visent à construire en groupe un répertoire de jazz pour le proposer lors d'une représentation publique le samedi.

Cours de rythme et formation de l'oreille avec instrument : ils proposent des exercices autour de l'improvisation (impro sur un accord, danse rythmique, blues, répétition d'une phrase à l'oreille, etc.).

Jam session : elle a lieu chaque semaine, le mercredi soir. Elle sera ouverte à toutes les participant·es du cours d'été.

Cours intensif (cours du matin + un atelier) : pendant la deuxième semaine, un cours collectif de pratique instrumentale complémentaire aux ateliers sera mis en place. Il aura lieu le matin (10 h 30 - 13 h) et sera composé de plusieurs leçons autour de l'improvisation, de l'interprétation des thèmes, de l'accompagnement, de l'interplay et de l'harmonie.

Workshop de chant : il a lieu chaque semaine, le mercredi soir. Il sera ouverte à toutes les participant·es du cours d'été.

Première semaine, du lundi 3 au samedi 8 juillet

Workshop Chant 14 h 30 - 16 h
Atelier 1 16 h - 18 h
Cours d'exercices 18 h 15 - 19 h
Atelier 2 19 h 15 - 21 h 15

Deuxième semaine du lundi 10 au samedi 15 juillet

Cours intensif (cours du matin 10 h 30-13 h 00 + un atelier)
Atelier 1 16 h - 18 h
Cours d'exercices 18 h 15 - 19 h
Atelier 2 19 h 15 - 21 h 15

Possibilité de s'inscrire à la carte en choisissant les ateliers et/ou les cours auxquels on désire participer.

Coût des stages :

Atelier... deux heures par jour pendant cinq jours et concert le sixième jour : 225.-

Cours rythmique et de formation de l'oreille avec instrument... une heure par jour pendant cinq jours : 75.-

Cours intensif + un atelier quatre heures et demie par jour pendant cinq jours et concert d'atelier le sixième jour : 450.-

Workshop de chant une heure et demie par jour pendant cinq jours (3 élèves minimum) : 160.-

Personnes de contact :

inscriptions et administration du stage, Christophe Chambet,
e-mail: ateliers@amr-geneve.ch, t: +41 (0)22 716 56 34

responsable du stage, questions sur les niveaux, contenus, ateliers, etc. Matteo Agostini,
e-mail: matteoagost@gmail.com, t: +41 (0)78 934 46 35

Inscription sur notre site : <http://www.amr-geneve.ch/stages-dete>

Bänz Oester, avec le temps

Zoom. Sur l'écran apparaît le visage d'un sympathique barbu dans une pièce boisée qu'on devine être son lieu de travail. Derrière Bänz Oester, une contrebasse attend à portée de main. Trois fois entendu en trio dans ces colonnes, avec Théo Duboule et Noé Tavelli (*vivalamusica* 426), Thomas Florin et Samuel Dühsler, Alvin Schwaar et Noé Franklé (*vivalamusica* 429), et engagé par le trompettiste Ralph Alessi dans un album à paraître sur ECM, c'en était trop. Il fallait qu'on en sache plus sur la carrière déjà longue de ce routier de la scène helvétique.



Comment sont arrivées ces collaborations avec de jeunes musiciens qui représentent la relève ?

Ils ont été mes élèves dans les écoles où j'enseigne régulièrement, à l'HEMU à Lausanne et au Jazzcampus de la Musikhochschule à Bâle, et bien sûr cela m'a fait plaisir qu'ils reviennent vers moi. Théo Duboule et Thomas Florin m'ont sollicité, tandis que j'ai rencontré Alvin Schwaar et Noé Franklé au cours d'un atelier trio que je dirigeais. Dans ce trio-ci, cela a tout de suite marché entre nous, sans qu'il s'agisse d'une relation de prof à élèves. Notre trio a grandi, c'est un groupe auquel je tiens énormément, où il y a un vaste espace pour s'exprimer. Les gens qui improvisent de manière si libre sont rares. Peut-être, chez Alvin Schwaar, à cause de son goût pour la musique contemporaine.

Quels sont tes autres groupes actifs actuellement ?

Je joue avec deux autres trios, un avec Michel Wintsch et Gerry Hemingway, et un autre avec Hans Feigenwinter et Norbert Pfammatter depuis plus de vingt ans déjà. Un trio de chaque côté du Röstigraben ! J'ai commencé à jouer avec des musiciens romands après avoir appris le français lors d'un séjour à Paris ; j'ai rencontré Malcolm Braff, Sylvie Courvoisier, Michel Wintsch et j'ai beaucoup joué avec Olivier Clerc. Et il y a The Rainmakers, que j'ai créé voici douze ans après un séjour en Afrique. J'ai été invité à un festival à Makhanda en Afrique du Sud où j'ai eu l'occasion de jammer avec la crème des musiciens africains. C'était tellement génial que lorsque je suis revenu je me suis dit qu'il ne fallait pas que ça s'arrête alors j'ai fondé ce groupe avec le saxophoniste Ganesh Geimeyer, Afrika Mkhize et Ayanda Sikade. Ganesh a quitté le groupe et nous avons eu la chance d'accueillir Javier Vercher.

Quelle est ta formation ?

Je suis essentiellement autodidacte. J'ai été particulièrement inspiré par le contact avec un contrebassiste classique, Béla Szedlak, et j'ai été formé au jazz par Peter Frei. Celui-ci est encore actif alors que le contrebassiste qui m'a le plus impressionné durant mon apprentissage musical, Isla Eckinger, est décédé récemment. Isla a fait partie du quartet d'Andy Scherrer. Il jouait acoustique et pourtant on entendait tout grâce à la limpidité et la musicalité de ses lignes de basse, et bien qu'il jouait avec des « méchants », comme le batteur belge Dré Pallemarts.

À lire ta biographie, tu as côtoyé un certain nombre de grandes figures du jazz. Comment les as-tu rencontrées ?

C'est notamment grâce au guitariste Harald Haerter, qui avait la force de persuasion nécessaire pour organiser des collaborations avec de grands noms de la scène jazz, que j'ai joué avec Dewey Redman, un artiste qui m'a beaucoup marqué, et avec Michael Brecker. Michael c'était un type incroyable, à la fois simple, généreux, modeste, drôle et un magnifique musicien.

Nous avons beaucoup échangé, jammé ensemble, il était toujours partant pour jouer.

Et aujourd'hui tu as enregistré un disque pour ECM dans le quartet du trompettiste Ralph Alessi. Une consécration ?

J'ai déjà enregistré pour ECM dans l'orchestre de Pierre Favre, mais nous étions nombreux. Évidemment, je suis plus visible en quartet. ECM c'est pratiquement la dernière « maison de disque » qui édite du jazz de cette façon. Le patron Manfred Eicher agit en tant que producteur comme s'il était un membre du groupe. Il fait des propositions, discute celles des musiciens, et parfois aussi il en refuse. Il se positionne comme le producteur d'un groupe de musique pop. C'est via Gerry Hemingway que Ralph Alessi m'a demandé de jouer sur cet enregistrement. Ralph est un musicien énorme. C'est déjà un instrumentiste impressionnant, qui ne semble avoir aucune difficulté avec l'instrument. Ensuite il propose une musique souvent complexe, qui vient d'on ne sait pas où, et il accueille à bras ouverts les autres musiciens dans cet univers si personnel.

Entre enregistrements, tournées et enseignement, comment arrives-tu à gérer autant d'activités ?

Je joue beaucoup moins qu'avant ! Heureusement pour ma vie de famille !

Ralph Alessi Quartet

Ralph Alessi, trompette

Florian Weber, piano

Bänz Oester, contrebasse

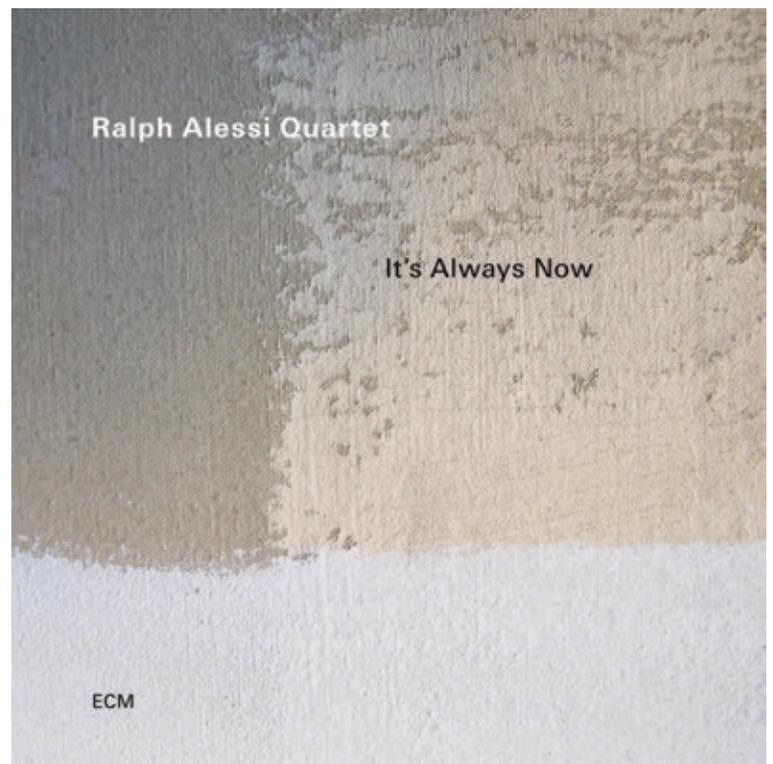
Gerry Hemingway, batterie

les maîtres de l'instant

Un « musicien énorme » aux dires de Bänz Oester. L'expression est appropriée à propos de Ralph Alessi. Comme souvent, c'est le son qui frappe d'emblée : d'une densité rare. Ensuite une flexibilité qui confine à l'acrobatie. Enfin une dextérité extrême au service d'une création d'une grande originalité. Pas de doute, on est dans la cour des très grands. Ralph Alessi n'est pas né de la dernière pluie et a croisé la route de Steve Coleman, Uri Caine et Fred Hersch avant que sa formation à quatre ne réunisse plusieurs interprètes de haut rang, tels le contrebassiste Drew Gress et le batteur Nasheet Waits.

C'est ce type de défi que devaient relever Bänz Oester et Gerry Hemingway et on n'est pas déçu. L'album se divise en deux orchestrations : en duo, Alessi avec le pianiste allemand Florian Waeber, dont le jeu dynamique fait merveille, et à quatre, formule à laquelle Gerry Hemingway apporte sans cesse des propositions qui stimulent tout le monde, tandis que Bänz Oester réagit au quart de tour à ce qui se passe dans son environnement.

En praticiens décontractés du free, la paire rythmique, qui fonctionne depuis si longtemps, offre une répartition exceptionnelle au leader. It's always now! Alessi le dit lui-même : *écrire est toujours un exercice intuitif pour moi ; pour faire court, j'essaie de transformer la musique d'une idée abstraite vers quelque chose d'audible. Quelques-uns des morceaux les plus récents de l'album se sont concrétisés pendant l'enregistrement. C'est un challenge d'inventer la musique sous pression, mais je suis très content du résultat.*





inspiration des concerts de janvier

F. NDAM